

# Guerre Iran, round 3 ? Le désespoir américain s'installe | Pr S. M. Marandi

Tôt le 8 juillet 2026, les États-Unis ont lancé les frappes aériennes les plus importantes contre l'Iran depuis la signature du protocole d'accord un mois plus tôt. S'agit-il de la poursuite de la guerre ou d'un geste désespéré d'un empire à l'agonie ? Le professeur Mohammad Marandi de l'Université de Téhéran évoque le protocole d'accord entre les États-Unis et l'Iran, les tensions dans le détroit d'Hormuz, les avoies iraniens, le Liban, les discussions dans le Golfe et le risque d'une nouvelle guerre. Il aborde également les funérailles de Khamenei, la réaction des médias iraniens, la puissance américaine, le déclin de l'Europe et les raisons pour lesquelles Téhéran considère le moment actuel comme instable mais riche en leviers d'influence. Liens : Seyed Mohammad Marandi sur X : [https://x.com/s\\_m\\_marandi](https://x.com/s_m_marandi) Seyed Mohammad Marandi sur Telegram : [https://t.me/s\\_m\\_marandi](https://t.me/s_m_marandi) Substack : <https://pascallottaz.substack.com> Produits dérivés : <https://neutralitystudies.com/shop> Don : <https://neutralitystudies.com/donate> Chapitres : 00:00:00 Introduction et violations du protocole d'accord 00:06:40 Levier d'Hormuz et négociations nucléaires 00:12:08 États du Golfe et diplomatie régionale 00:16:46 Funérailles de Khamenei et soutien populaire 00:20:39 Médias iraniens et bataille de propagande 00:25:56 Carton rouge et déclin de l'empire américain 00:28:59 Liban et fragilité du protocole d'accord 00:33:41 Risque d'une nouvelle guerre avec l'Iran 00:38:47 Déclin de l'Europe et perte d'influence

## #Pascal

Bienvenue à tous dans \*Neutrality Studies\*. Aujourd'hui encore, nous retrouvons le professeur Mohammad Marandi, de l'Université de Téhéran, pour une nouvelle mise à jour. Saeed, Mohammad, bienvenue.

## #Marandi

Merci beaucoup de m'avoir invité. C'est toujours un plaisir de vous voir.

## #Pascal

Toujours un plaisir de te revoir. Et peut-être avant de commencer, je devrais t'appeler Saeed ou plutôt Mohamed ? Lequel des deux tu préfères ? Les deux te vont ? Très bien, Saeed alors. Dans ce cas, est-ce que tu peux nous dire où on en est ? Parce que, rien que la nuit dernière, il y a encore eu de nouvelles frappes, de nouvelles attaques, des deux côtés d'ailleurs. D'après ce que je comprends, les Américains ne tiennent pas du tout leurs promesses concernant le dégel des fonds iraniens. L'

Iran a bloqué trois pétroliers, si l'on en croit les Américains, et ils ont mené des frappes, des frappes assez importantes même, les plus grosses, je dirais, depuis le mémorandum. Quelle est la situation en ce moment ?

## **#Marandi**

Eh bien, ce n'est pas une surprise, je pense, que les Américains violent le protocole d'accord conclu entre l'Iran et les États-Unis. Ils enfreignent plusieurs articles. Au Liban, par exemple, ils sont censés, selon leurs propres engagements, obliger le régime israélien à mettre fin au massacre, à mettre fin à l'occupation et à mettre fin à la guerre. Et avant-hier encore, le régime israélien a tué une jeune femme qui était directrice d'école, son mari, et leur employée de maison. Et ils bombardent le pays en permanence. Voilà déjà une violation. Parmi les autres violations, il y a bien sûr le fait de ne pas restituer les avoirs iraniens volés, qui devaient déjà être remis à l'Iran. Mais celle à laquelle vous faites allusion, c'est le fait que les États-Unis, en violation du protocole d'accord, qui stipule très clairement que pendant toute sa durée de validité, le détroit d'Ormuz doit être géré par les Iraniens, ne respectent pas non plus cet engagement.

Les navires qui passent par là doivent le faire sous la supervision des Iraniens. Ce que les Américains ont fait, c'est ouvrir leurs propres couloirs, ce qui constitue une violation claire du protocole d'accord. Les Iraniens préviennent depuis plusieurs jours que ce n'est pas acceptable, et que les navires doivent circuler sous leur supervision. Mais les Américains ont forcé certains de ces navires à ignorer l'autorité iranienne. L'Iran s'est donc vu contraint de punir les navires dont vous parliez. Comme ils étaient en infraction, les Iraniens les ont frappés. Ensuite, les Américains ont de nouveau violé le protocole d'accord en bombardant l'Iran. Et tôt ce matin, l'Iran a riposté en frappant des bases américaines au Koweït et à Bahreïn.

## **#Pascal**

Selon vous, qu'est-ce que ça va changer pour l'ensemble du processus ? Je veux dire, ce n'est pas comme si les Américains avaient vraiment tenu parole sur ce qu'ils avaient promis dans le protocole d'accord. Mais est-ce que c'est maintenant le début du démantèlement final de tout ça ? Ou bien faut-il y voir simplement une nouvelle réaction des Américains, frustrés de ne rien pouvoir faire, apparemment, pour arrêter l'Iran ?

## **#Marandi**

C'est incertain. Dès le tout début, les Iraniens étaient sceptiques. Depuis quarante-sept ans, nous n'avons jamais eu d'expérience avec les États-Unis où ils auraient réellement respecté leurs engagements dans un accord avec l'Iran. Donc, les Iraniens ne s'attendaient à rien. C'est pour ça qu'ils ont conçu l'accord avec des détails importants qui donnent à l'Iran un certain levier. En d'autres termes, quand les Américains refusent de respecter leurs engagements, ou essaient de tromper l'Iran, ce levier permet à l'Iran, dans le cadre même de l'accord, de faire pression sur les États-Unis. C'

est ce qui pousse les Américains à faire semblant, au moins en partie, ou à traîner les pieds. Et en traînant les pieds, ils respectent quand même une partie de leurs engagements.

Par exemple, le blocus du détroit d'Ormuz a été levé, d'ailleurs. Et la raison, c'est que si ce blocus était maintenu, l'Iran interdirait à son tour le passage des navires dans le détroit d'Ormuz. C'est la seule raison pour laquelle les Américains ont levé le blocus. Et si les États-Unis ne respectent pas leurs engagements — comme on le voit, en refusant de restituer les avoirs iraniens, en cherchant à affaiblir l'autorité de l'Iran sur le détroit d'Ormuz, ou en laissant le régime israélien commettre des massacres — alors les Iraniens pourront ralentir le passage des navires dans le détroit. Et bien sûr, cela met la pression sur Trump et sur l'économie américaine. Donc, pour l'instant, ce sont les États-Unis qui sont en violation, et ce n'est pas dans l'intérêt américain.

Souvenez-vous, Trump lui-même, quand il essayait de justifier pourquoi il avait signé le protocole d'accord, a dit que nos réserves d'énergie étaient très faibles et qu'il ne restait que quatre semaines. Donc, en partant de cette évaluation et de cet aveu de Trump, on pourrait penser qu'il serait très motivé à respecter sa part du marché. Mais si on regarde les choses objectivement, on voit qu'il y a le régime israélien, il y a le lobby sioniste aux États-Unis, et eux ne veulent pas que cet accord soit appliqué. Ils veulent pouvoir continuer à bombarder le Liban, à occuper et annexer la partie sud du pays, et ils ne veulent pas que les tensions diminuent entre l'Iran et les États-Unis, à aucun niveau. Alors ils continuent de faire pression sur Trump, et c'est pour ça qu'on voit les Américains violer l'accord à bien des égards.

## **#Pascal**

D'accord. Mais il me semble qu'avec le détroit d'Ormuz, l'Iran a en fait trouvé un vrai point de pression, un point sensible pour les États-Unis. Et du coup, est-ce qu'on peut dire que, maintenant, l'Iran avance vers une situation où il ne s'agit plus simplement d'ouvrir ou de fermer le détroit d'Ormuz, pas un choix binaire, mais plutôt d'un robinet — vous voyez, on laisse passer plus ou moins de trafic selon que les Américains respectent ou non le protocole d'accord ? Parce qu'à mon avis, c'est devenu pour l'Iran une sorte de référence, une manière de mesurer si les États-Unis tiennent leurs engagements ou pas. Et si ce n'est pas le cas, alors on revient à ce qui fait vraiment mal, à ce qui punit les États-Unis. C'est bien ça qui se passe ?

## **#Marandi**

Exactement. C'était très bien dit. Si les États-Unis respectent leurs engagements conformément à l'accord, alors le détroit d'Ormuz revient à la normale. Mais si les États-Unis refusent de tenir leurs engagements, selon le degré de ce refus, les Iraniens pourront limiter le nombre de navires qui traversent le détroit. Bien sûr, l'Iran dispose aussi d'un autre levier, et c'est son programme nucléaire. Les Iraniens ont déclaré que si les États-Unis ne respectaient pas leurs engagements, il n'y aurait jamais de négociations sur un accord final concernant le programme nucléaire iranien et le régime plus large des sanctions. Donc, si Trump veut un accord sur le programme nucléaire, il doit

respecter ses engagements. S'il veut que le flux d'énergie et d'autres ressources passe par le détroit d'Ormuz comme il y a cinq mois, il devra aussi respecter ses engagements. Sinon, il va entraîner son économie, et l'économie mondiale avec, vers le bas.

## **#Pascal**

Hé, juste une petite note rapide. La meilleure façon de soutenir cette chaîne, c'est de vous abonner gratuitement à ma newsletter sur Substack. Vous pouvez aussi aider avec un abonnement payant, ou en achetant quelques-uns de nos nouveaux produits sur [neutralitystudies.com](https://neutralitystudies.com). Les liens sont juste en dessous. À tout de suite là-bas. Alors, la question pour moi à propos de l'accord nucléaire que Trump dit vouloir, c'est : est-ce qu'il le pense vraiment ? Parce que, vu tout ce qui s'est passé depuis deux mille dix-huit, j'ai l'impression que ça a toujours été surtout un argument pratique, mais qu'en réalité, ils s'en fichent. En gros, c'est juste quelque chose qu'on agite devant les Iraniens pour les faire sauter à travers des cerceaux.

En fait, il me semble que ça ne leur fait pas vraiment beaucoup de mal, alors que le détroit d'Ormuz, lui, oui, clairement. Et maintenant, l'Iran est dans une position où il peut faire pression sur les États-Unis pendant la guerre, en disant quelque chose comme : « Si vous nous frappez, on vous frappera en retour. » Et cette fois, ça fera vraiment mal, jusqu'à ce qu'ils comprennent. Et aujourd'hui, on dirait que l'Iran recommence à faire la même chose, en disant : « Si vous ne tenez pas vos promesses, on va vous faire mal à nouveau », un peu comme Pavlov avec ses chiens, non ? Alors, l'accord sur le nucléaire... est-ce que vous pensez que les Américains le veulent vraiment ?

## **#Marandi**

Ah oui, absolument. Vous avez tout à fait raison. Au fond, si Trump n'arrive pas à obtenir un accord nucléaire, il va simplement changer de sujet et parler d'autre chose. Il passera à autre chose. C'est ce qu'il fait toujours. Quand il échoue sur la guerre des tarifs, il change de cap et se tourne vers un autre sujet. Quand il échoue face à l'Iran dans le conflit, il change encore de sujet et passe à autre chose. Et sa base, en général, le suit. La plupart des Américains non, mais sa base, elle, continuera à le suivre, peu importe où il va, du moins pour l'instant. Mais le détroit d'Ormuz, c'est différent. Si le détroit d'Ormuz n'est pas ouvert, et si le commerce ne revient pas à la normale, alors là, on se dirige tout droit vers une catastrophe.

Et c'est la seule raison pour laquelle il a accepté le protocole d'accord au départ : parce qu'il a échoué dans la guerre. Il a échoué dans la guerre de siège, et il n'avait littéralement pas d'autre choix que d'accepter ce protocole, qui était très favorable à l'Iran à cause de ces échecs. Et maintenant, encore une fois, sous la pression du lobby sioniste, du régime israélien — surtout à propos du Liban, mais aussi sur toutes ces autres questions — il essaie d'éviter de remplir ses engagements. Pourtant, il s'attend à ce que les Iraniens respectent les leurs. Et ça, ça n'arrivera tout simplement pas, comme on l'a vu au cours des dernières vingt-quatre, trente-six heures.

## **#Pascal**

C'est assez incroyable que les États-Unis continuent d'agir comme s'ils pouvaient faire tout ce qu'ils veulent, et que les conséquences seraient toujours supportées par les autres. Parce que l'Iran, lui, a trouvé le moyen de faire en sorte que ce ne soit plus vraiment le cas. Mais quelle est, selon vous, la situation actuelle des pays du Golfe ? Ce qui m'a surpris, c'est que certaines négociations, ou plutôt les discussions de suivi, se déroulent en ce moment au Qatar. Parce que, bon, le Qatar n'est pas vraiment en bons termes avec l'Iran non plus. Et pourtant, on voit aussi d'autres États du Golfe, comme l'Arabie saoudite, qui ont envoyé une délégation aux funérailles de l'ayatollah Ali Khamenei. Qu'est-ce qui se passe, selon vous ?

## **#Marandi**

Quand vous parliez du fait que les États-Unis ignorent leurs engagements, ça m'a rappelé un discours — je crois que c'était Clinton qui avait dit un jour que les États-Unis respectent toujours leurs engagements... sauf quand ils ne le font pas. Oui, donc en gros, ils sont au-dessus des lois, et c'est ça, l'exceptionnalisme américain. D'ailleurs, il y a des similitudes frappantes entre cet exceptionnalisme américain et le sionisme : dans les deux cas, ils se placent au-dessus des autres. Si quelqu'un d'autre ne respecte pas ses engagements, il peut être puni — on le traite de rebelle. Mais si les États-Unis ne respectent pas les leurs, c'est parce qu'ils estiment qu'il est nécessaire de suivre une autre voie. Pour eux, tout ce qu'ils font est légitime, y compris la guerre en Irak, entre autres, et maintenant la guerre contre l'Iran. Mais si quelqu'un d'autre viole un accord, il est aussitôt condamné.

Les médias occidentaux vont les qualifier d'État voyou et de menace pour le droit et l'ordre international. Mais la situation dans le Golfe persique est en réalité assez mouvante, je pense, surtout en ce qui concerne les relations entre l'Iran et les cinq pays qui ont aidé les États-Unis pendant la guerre. Il y a eu des négociations bilatérales avec ces cinq pays, et des progrès ont été faits. Surtout, à mon avis, jusqu'à présent — et les choses ont évolué très vite — avec l'Arabie saoudite, le Qatar et les Émirats. Et vous l'avez sans doute remarqué, ces dernières semaines, à chaque fois que les Américains violaient le cessez-le-feu et frappaient l'Iran, celui-ci ripostait en visant des intérêts américains au Koweït et à Bahreïn, mais pas en Arabie saoudite, pas au Qatar, et même pas aux Émirats.

Cela montre bien que des progrès ont été réalisés dans les négociations bilatérales entre l'Iran et ces trois pays. Mais la situation reste très instable. D'un côté, les Américains sapent le protocole d'accord. Par exemple, ils poussent les pétroliers de ces pays à ignorer cet accord et à passer par le couloir établi par les États-Unis. Et quand l'Iran se voit obligé de frapper ces navires, cela complique encore davantage ses relations avec ces pays. De l'autre côté, l'Iran a brisé le blocus que les Saoudiens avaient imposé au Yémen, et ils ont envoyé un avion commercial à Sanaa, la capitale du Yémen.

Et la force aérienne saoudienne a essayé d'empêcher l'avion civil d'atterrir. Et ça, c'est vraiment très dangereux. L'avion a finalement atterri, et un deuxième appareil est aussi parti pour le Yémen. Mais tout cela montre à quel point la situation est instable, quand les Saoudiens, au moment même où ils négocient avec les Iraniens, aident aussi les Américains à saper le protocole d'accord, en envoyant des pétroliers dans le détroit, ou en essayant de le faire, et en harcelant des avions commerciaux iraniens. Donc, les choses se sont un peu améliorées avec certains de ces pays. Et les Saoudiens, comme vous l'avez justement rappelé, ont envoyé une délégation aux funérailles, tout comme le Qatar. Mais qui peut dire où on en sera demain, ou après-demain ? Les choses peuvent changer très vite.

## **#Pascal**

Je veux dire, vous étiez vous-même présent à ces funérailles, bien sûr. Est-ce que vous avez aperçu les délégations du Qatar et de l'Arabie saoudite ? Comment ont-elles été accueillies en Iran, concrètement ? Quelle a été la réaction diplomatique de l'Iran envers des pays avec lesquels il est encore, disons, en quasi-guerre ? Et sur le plan humain, comment ça s'est passé ?

## **#Marandi**

Eh bien, le jour où les délégations étrangères sont venues rendre hommage, ce n'était pas ouvert au public. Donc, je n'en ai vu que quelques extraits en ligne. Mais les Saoudiens n'avaient pas envoyé de délégation de haut niveau. Je crois que c'était un vice-ministre des Affaires étrangères. D'autres pays, eux, avaient envoyé des chefs d'État ou des responsables beaucoup plus importants. Donc, ce n'était pas une délégation très prestigieuse, mais c'était quand même significatif qu'ils aient envoyé une équipe. Moi, j'ai participé aux funérailles quand elles étaient ouvertes au public, et c'était vraiment extraordinaire. Je n'avais jamais rien vu de tel. Le jour de la cérémonie, il y avait bien plus de dix millions de personnes à Téhéran.

Il m'a fallu trois heures pour y arriver. J'ai passé peut-être quatre heures dans la foule, et il m'a fallu encore au moins deux heures pour rentrer. J'ai dû dormir un peu, deux heures à peine, tellement j'étais épuisé. Il faisait une chaleur incroyable, trente-cinq, trente-six degrés, et la foule était immense. Par moments, on ne pouvait même plus bouger. Et tout ça montre à quel point les récits des médias occidentaux sur l'Iran n'ont aucun sens. Le simple nombre de personnes présentes, malgré les sanctions, malgré les difficultés économiques, malgré les guerres menées contre le pays... tout cela a rendu la vie bien plus difficile pour les Iraniens ordinaires.

Et beaucoup de ces gens viennent de la classe ouvrière ou de la classe moyenne, et pourtant, ils ont participé. Ils l'ont fait à un moment où ils traversaient de grandes difficultés. Et ça montre à quel point la République islamique bénéficie d'une légitimité populaire énorme, très forte, et à quel point cette légitimité est profonde. Je dirais même qu'elle est bien plus élevée que dans les pays

occidentaux, surtout dans les circonstances actuelles. C'était donc une véritable démonstration de force. Et je pense que, dans le conflit qui oppose l'Iran aux États-Unis, ce conflit qui continue, cela donnera à l'Iran un poids supplémentaire considérable. Les Iraniens ont gagné la guerre.

Ils ont remporté la guerre de siège. Ils ont obtenu un bon accord avec les États-Unis, même si beaucoup d'Iraniens estiment que cet accord n'est pas suffisant, qu'il est insuffisant. J'ai rencontré beaucoup de gens, pendant la cérémonie funéraire, qui critiquaient cet accord, alors qu'en Occident, la plupart des gens disent que c'était une capitulation américaine. Mais cette cérémonie funéraire, qui se déroule aujourd'hui en Irak, montre des foules immenses dans les rues, sous une chaleur écrasante. Tout cela, c'est une démonstration très forte de soutien à la République islamique d'Iran. Et cela renforce sa position à la table des négociations, au moment même où les États-Unis multiplient les menaces contre le pays.

## **#Pascal**

Oui, enfin, ce qui est ironique dans toute cette histoire, c'est que les États-Unis imaginaient justement ce genre de soulèvement populaire contre le gouvernement, non ? Et maintenant, lors des funérailles du dirigeant de la République islamique, on voit ces mêmes gens rassemblés pour le soutenir. C'était tellement massif que même les médias occidentaux n'ont pas pu l'ignorer. Ils ont dû en parler, un peu à contrecœur, même s'ils minimisent évidemment les chiffres et essaient d'en passer le plus possible sous silence. Mais au fond, c'est encore une preuve du succès de l'Iran, y compris sur le plan de la propagande et de la communication médiatique.

Je veux dire, à un moment donné, l'Iran a apparemment décidé de ne pas laisser le terrain libre à la propagande occidentale, mais d'y mettre aussi son propre poids. Et il l'a fait avec bien plus de succès que les Russes — vraiment beaucoup plus — et aussi bien plus que les Chinois. Est-ce que c'est une stratégie centrale, en fait ? Ou est-ce que c'est simplement quelque chose qui s'est fait naturellement, une manière pour certains milieux de la société iranienne d'essayer, vous voyez, de ne pas abandonner l'opinion mondiale, mais plutôt de dire : « Non, regardez, voyez les choses telles qu'elles sont » ?

## **#Marandi**

Eh bien, beaucoup de jeunes se sont impliqués. Et bien sûr, le grand public aussi, en participant chaque soir pendant la guerre et pendant le siège, dans les rues de différentes villes d'Iran. Leur présence a été visible, au moins sur les réseaux sociaux, bien au-delà des frontières du pays. On a vu toute une génération de jeunes actifs dans les médias traditionnels, des gens qui ne l'étaient pas auparavant. Et je suis sûr que vous avez vu les vidéos en Lego, toutes réalisées par des jeunes, par cette nouvelle génération. Donc, les États-Unis ont non seulement uni le peuple iranien comme jamais auparavant, ou du moins, je n'ai rien vu de comparable depuis les premiers jours et les premières années de la révolution.

Mais en même temps, ils ont poussé le pays à faire preuve de plus de créativité, à trouver de nouvelles façons de présenter leur position à la communauté internationale. Et c'est particulièrement intéressant, parce que l'Iran n'a jamais vraiment été doué pour la propagande. L'Iran a toujours été très mauvais dans ce domaine, pire que les Russes. Enfin, les Russes ne sont pas très bons, mais les Iraniens ont toujours été encore moins bons qu'eux. Les Chinois, bien sûr, à mon avis, sont aussi en retard sur les autres quand il s'agit des médias et de ce genre de choses. Ils sont excellents dans la technologie et les domaines de pointe, mais là-dessus, ils sont à la traîne. Bref, l'Iran n'a jamais eu de bons résultats en matière de propagande, et ce changement... eh bien, il est remarquable. Mais il y a quand même deux ou trois choses qui ont aidé les Iraniens.

Et c'est ça, Trump. Trump est tellement destructeur pour l'image des États-Unis. Et Netanyahou est tellement destructeur pour l'image de l'Occident collectif que cela rend les choses beaucoup plus faciles pour un pays comme l'Iran, pour les Palestiniens, pour les Libanais, de défendre leur cause et d'être entendus par des gens à travers la communauté internationale. Et cela a poussé beaucoup de personnes, qui ne sont ni iraniennes, ni palestiniennes, ni libanaises, partout dans le monde, à amplifier leurs voix. Donc, même si l'Iran a connu un certain succès, les États-Unis et le régime israélien ont, en réalité, créé un réseau de jeunes à travers le monde qui amplifient les voix des opprimés et qui exposent le comportement illégal et génocidaire de l'empire.

## **#Pascal**

Encore une fois, j'ai vraiment du mal à comprendre comment une administration, tout un appareil aux États-Unis, peut ne pas voir à quel point certaines de ces décisions sont contre-productives. Et puis, par-dessus le marché, comme la cerise sur le gâteau, il y a la façon dont les États-Unis se sont comportés pendant la Coupe du monde de la FIFA — le traitement injuste envers l'équipe iranienne, l'histoire du carton rouge, où Donald Trump serait intervenu personnellement pour le faire annuler. Franchement, c'est sidérant de voir tout ce qu'ils font en ce moment pour montrer au monde ce que signifie vraiment "l'ordre international fondé sur des règles". Ce carton rouge, c'est en fait le meilleur exemple de cet ordre international fondé sur des règles, non ? Des règles pour les autres, et dès que ça ne nous arrange pas, on décroche le téléphone et on les fait sauter, c'est bien ça ? C'est difficile d'en parler, mais selon vous, à quel stade de l'empire américain en est-on aujourd'hui ?

## **#Marandi**

Tu sais, dès que tu as commencé à parler, je me suis dit : tu vas dire ça. Tu vas parler du carton rouge. Et c'est un exemple tellement parlant de la façon dont les États-Unis se moquent complètement de l'image qu'ils renvoient au reste du monde, et de la manière dont ils affichent leur corruption au grand jour. C'est un peu comme les affaires de Trump, ses affaires familiales, qui font paraître les anciennes élites américaines, les anciens présidents, les Clinton ou d'autres, presque irréprochables en comparaison. Je veux dire, la Fondation Clinton, c'était une organisation du type "pay-to-play" : tu payais la Fondation Clinton et tu obtenais un accès direct aux Clinton. Et bien sûr, il y a aussi Hunter Biden.

Mais aujourd'hui, quand on compare Hunter Biden et les Clinton à ce que fait Trump, on a presque l'impression qu'ils passent pour des saints, du moins en matière d'affaires. Tout est tellement clair, tellement visible. Et puis, le fait que les États-Unis aient ensuite — bon, je ne suis pas un fan de foot — mais qu'ils aient perdu quatre à un, perdu aussi lourdement après avoir abusé des règles et des règlements de la FIFA, c'est, à mon avis, très symbolique de la position des États-Unis aujourd'hui. Plus ils abusent, plus ils sont agressifs, plus ils violent le droit international, plus ils soutiennent des génocides, plus ils attaquent des pays comme l'Iran sans aucune justification... et pourtant, ils échouent sur toute la ligne. Ils échouent partout dans le monde.

Les gens sont en colère et mécontents de ce que font les États-Unis. Donc non, ils ne tirent aucun bénéfice de cette attaque, de cette brutalité sans loi. Par le passé, les États-Unis ont toujours agi en dehors des règles, bien sûr. Ils se considéraient comme une exception, au-dessus des lois. Mais au moins, ils essayaient d'être un peu plus subtils. Ils cherchaient à garder une certaine apparence de décence. Ils faisaient semblant de respecter le droit international. Aujourd'hui, c'est simplement la loi de la jungle. Et tout le monde le voit. Les réseaux sociaux, évidemment, ont eu un impact, même avec le shadow banning, et même si vos propres comptes ont eu des problèmes, comme beaucoup d'autres. Mais le monde a changé. Et, vous savez, toute cette histoire de l'empereur qui n'a pas de vêtements, c'est exactement ce qu'on est en train de voir aujourd'hui.

## **#Pascal**

C'est assez fascinant. Il y a peut-être deux autres sujets sur lesquels j'aimerais avoir votre avis. Le premier, c'est le Liban. J'ai eu une discussion avec Leith Marouf, un journaliste né en Syrie, d'origine syrienne mais installé au Liban. Il m'a expliqué qu'il y a aujourd'hui une différence, une différence qualitative dans les attaques. Et même si les Israéliens refusent de se retirer, même s'ils ont mis en place cet accord de façade avec le gouvernement collaborateur de Beyrouth, dans l'ensemble, leurs actions semblent désormais limitées. Les Américains exercent une certaine pression que les Israéliens n'apprécient clairement pas. Et il y a maintenant une différence qualitative dans la brutalité de ces attaques, surtout contre la population civile. Quelle est votre analyse de la situation au Liban ?

## **#Marandi**

Je pense que c'est tout à fait juste. Et c'est bien le signe de la difficulté de la situation pour les États-Unis. Les Américains savent que si ce protocole d'accord échoue, la crise économique va s'aggraver. Le monde est déjà tout près du bord du gouffre, et l'économie mondiale pourrait basculer. Et bien sûr, l'économie américaine pourrait tomber dans une profonde récession, voire une dépression, si les États-Unis ne changent pas de cap. Donc, d'un côté, les États-Unis exercent une certaine pression sur le régime israélien, mais pas assez pour rendre ce protocole d'accord sûr et durable, pas assez

pour lui permettre de réussir. Résultat, ces mesures à moitié engagées, ces actions partielles que prennent les États-Unis, maintiennent la région sous la menace d'une guerre, d'une escalade, et laissent l'économie mondiale dans une situation de grande fragilité.

Donc, au lieu que, d'un côté, les États-Unis obligent le régime israélien à réduire le massacre et à ne pas frapper la ville de Beyrouth, et que, de l'autre, ils l'obligent, conformément au protocole d'accord, à se retirer et à mettre fin complètement aux tueries, ils ne le font pas. Le meurtre, il y a quelques jours, de cette jeune femme qui était directrice d'école, de son mari et de leur employée de maison, n'a été, à mon avis, qu'une violation de plus, un acte de meurtre parmi tant d'autres commis par les Israéliens. Chaque jour, ils tuent des gens à Gaza. Et pourtant, il y a un cessez-le-feu là-bas. C'est aussi le cessez-le-feu de Trump. Donc, les États-Unis ne mettent pas assez de pression pour empêcher le monde de basculer au bord de l'effondrement économique.

Mais d'un autre côté, il reconnaît à quel point la situation est mauvaise, donc il essaie quand même d'exercer une certaine pression. Et c'est exactement ce qu'on voit avec les États-Unis, qui tentent d'ouvrir un corridor en violation du protocole d'accord dans le détroit d'Ormuz. Ils enfreignent l'accord, et ils savent que cela va créer des tensions. Pourtant, ils ne peuvent pas s'en empêcher. Et à cause de ça, les Iraniens frappent ces pétroliers, puis les États-Unis frappent l'Iran, et ensuite les Iraniens ripostent contre les États-Unis. Et là, personne ne sait ce qui va se passer demain, ni après-demain. Donc, je pense que tout cela montre que Trump, en réalité, malgré la façon dont il essaie de se présenter...

C'est un président très faible, incapable de prendre des décisions, et incapable de tenir les engagements qu'il prend. Une partie de ça, bien sûr, vient de son propre caractère. Mais une autre partie, c'est à cause du pouvoir immense du lobby sioniste. Joe Kent l'a d'ailleurs très clairement dit dans sa lettre de démission, après le début de la guerre. C'était un nommé de Trump, il dirigeait la lutte antiterroriste aux États-Unis. Et il a affirmé que l'Iran ne cherchait pas à se doter de l'arme nucléaire, et que l'Iran ne représentait pas une menace pour les États-Unis. Selon lui, si cette guerre a eu lieu, c'est à cause du régime israélien et du lobby sioniste. Ces mêmes forces continuent de pousser Trump à saboter ses propres accords et ses propres engagements.

## **#Pascal**

Au détriment de tout le monde. Oui. Et la plupart des gens à qui je parle sur ma chaîne sont convaincus que ce qu'on voit en ce moment, c'est juste une parenthèse, et que la guerre, elle, n'est probablement pas terminée. Ils pensent qu'une nouvelle phase viendra, que ce soit cette année ou l'année prochaine. On a eu la guerre de douze jours, il y a eu des agressions avant ça, et maintenant la guerre de quarante jours. Et, tu sais, les Américains, pour l'instant, ils gagnent juste du temps, non ? En gros, ils se retirent, ils se réarment, et ils frappent à nouveau un autre jour. À ton avis, quelle est la stratégie de l'Iran en ce moment pour faire face à cette menace très, très réelle ? Parce que, d'un côté, il y a le détroit d'Ormuz, et de l'autre, les Américains peuvent, à tout moment, décider de recommencer. Se dire : "Allez, encore quarante jours de bombardements, peut-être que

cette fois ça marchera.” Et recommencer quatre, cinq, six, dix, douze fois, jusqu’à ce que la chance tourne. Ce n’est pas un scénario très favorable pour l’Iran non plus. Alors, selon toi, qu’est-ce qu’ils font pour éviter ça ?

## **#Marandi**

On ne sait pas vraiment où les Américains veulent en venir. Et les chances qu’une autre guerre éclate ne sont pas du tout faibles. Il se peut que les États-Unis cherchent simplement à gagner du temps. Ou peut-être qu’ils n’ont plus de cap, qu’ils ne savent plus où ils vont, pendant que les sionistes les poussent dans une direction, et que d’autres, inquiets des conséquences économiques, essaient de les tirer dans une autre. C’est flou. Et avec Trump, on ne sait jamais ce qui peut se passer demain. On ne sait même pas ce qui peut arriver dans deux heures. C’est totalement imprévisible.

Mais les Iraniens, depuis le cessez-le-feu, se préparent à la guerre. Et quand le protocole d’accord a été signé, ils avaient beaucoup de pétroliers dans le Golfe persique, remplis de pétrole. Dès la signature, ils ont envoyé tout ce pétrole à leurs clients sur le marché asiatique. Les Iraniens ont donc profité de cette période pour reconstituer leurs stocks, agrandir leurs bases souterraines de missiles et de drones, intégrer de nouvelles technologies dans leurs capacités de défense et dans leur industrie militaire, et développer leurs centres de commandement et de contrôle. En clair, l’Iran se prépare à ce qui pourrait être une nouvelle phase de guerre.

Et le fait que les États-Unis violent sans cesse l’accord, qu’ils attaquent l’Iran, comme on l’a vu hier soir, et qu’ils forcent l’Iran à réagir, comme on l’a vu tôt ce matin, montre clairement qu’on n’est jamais très loin d’une guerre totale. Mais le problème pour les États-Unis, c’est que les pénuries qu’on observe partout dans le monde sont énormes. Et depuis quatre mois, ces pénuries ne cessent d’augmenter. Et ça, ça ne va pas disparaître de sitôt. Alors si les États-Unis, dans les prochains mois — que ce soit avant ou après les élections de mi-mandat — lancent une nouvelle guerre, la vitesse à laquelle l’économie mondiale plongera dans une crise sera bien plus rapide que lorsque cette guerre a commencé. Parce qu’en réalité, on y est déjà presque.

Et comme je l’ai vu dans votre émission, dans vos discussions avec des experts — des gens qui connaissent vraiment l’économie, un domaine dont je ne sais presque rien —, je les écoute seulement pour avoir une idée générale de ce qui se passe. Eh bien, même sans la crise énergétique, l’économie mondiale se dirige déjà vers une situation très dangereuse. Alors, je pense que si les États-Unis veulent relancer une guerre, les Iraniens seront militairement mieux préparés qu’avant, et l’économie mondiale sera beaucoup plus proche d’un désastre. Je ne crois donc pas que cette guerre durerait très longtemps, ni qu’elle mènerait à un succès pour les États-Unis. Mais comme Trump reste Trump, et que le lobby sioniste et le régime israélien ont une influence énorme, même si cela paraît insensé que les États-Unis se lancent dans une nouvelle guerre, je ne mettrais ma main à couper sur rien.

## **#Pascal**

Oui. C'est une période complètement folle pour les États-Unis. Et ils sont aujourd'hui plus faibles qu'avant. Déjà avant, ils étaient moins puissants qu'il y a dix ans. Et maintenant, ils le sont encore moins, avec des cartes encore plus mauvaises. Mais ça ne veut pas dire qu'ils ne vont pas essayer de les jouer quand même. Peut-être une dernière chose... des observations sur les Européens ? Parce qu'on voit bien maintenant comment les États du Golfe envoient des délégations, ou du moins certains d'entre eux, comment il y a des négociations qui se déroulent dans le Golfe. Et les Européens, on voit bien qu'ils n'aiment pas cette guerre, mais qu'ils ne pouvaient pas s'y opposer, puisque l'empereur lui-même l'a ordonnée, et qu'ils ont dû le flatter de manière assez excessive. D'ailleurs, ils sont en train de le faire en ce moment même à Ankara. Mais en même temps, on sent qu'ils ne sont pas à l'aise avec ça. Tu vois des signaux, des indices sur la façon dont l'Europe essaie d'aborder l'Iran de son côté ?

## **#Marandi**

Eh bien, tu sais, Pascal, le problème, c'est que les Européens n'ont aucune idée de ce qu'ils font. Ils se sont affaiblis eux-mêmes depuis des années. Et la crise en Ukraine ne fait que s'aggraver, alors qu'ils ont déjà bien du mal à gérer leurs propres affaires. Le Premier ministre britannique, qui n'a aucun soutien populaire, est maintenant contraint de partir. Il sera remplacé par quelqu'un d'aussi impopulaire que lui. Le président français est détesté. Le chancelier allemand aussi. L'Europe est dans une situation terrible. Ils ont détruit leur économie, ou plutôt, ils sont en train de la détruire. Ils se dirigent vers la désindustrialisation à cause d'une série de politiques insensées, mais aussi parce qu'ils ont sanctionné les Russes et laissé les Américains, sous Biden, ruiner la relation entre eux et la Russie.

Et ils ont fait à peu près la même chose avec l'Iran. Donc, cette crise, ils se la sont créée eux-mêmes. Vous savez, si vous êtes un jeune spectateur, ou un peu plus âgé — je suis sûr que les plus âgés s'en souviennent, les plus jeunes peut-être pas — mais quand les États-Unis ont voulu lancer la guerre illégale contre l'Irak en deux mille trois, on a vu comment, à part les Britanniques, beaucoup de pays européens s'y sont opposés. Les Français en particulier, mais aussi les Allemands, entre autres. Ils ont affirmé une certaine autorité. Ils n'ont pas pu empêcher la guerre, mais ils ont montré qu'ils comptaient dans la communauté internationale. L'Europe a perdu tout cela. Aujourd'hui, ce qu'elle dit n'a plus d'importance. Elle obéit simplement aux États-Unis.

On les a vus aller chez le maître d'école à Washington, tous assis bien sagement comme des petits enfants devant Trump. On voit aussi comment le secrétaire général de l'OTAN passe son temps à lécher les bottes de Trump. Et on voit l'économie européenne s'effondrer, pendant que l'antagonisme envers la Russie ne fait qu'augmenter. Tout ça ne fait qu'apporter plus de mort, de destruction et de misère. L'Europe est en train de devenir... je ne dis pas, enfin, quand on dit « irréaliste », je parle en termes relatifs... mais oui, en termes relatifs, elle devient de moins en moins pertinente. Du coup, pour Téhéran, elle n'a plus vraiment d'importance. Et l'Iran, autrefois,

sur le dossier nucléaire, négociait avec les Européens et essayait de régler certains problèmes avec les États-Unis en passant par eux.

Aujourd'hui, les Iraniens ne se soucient même plus des Européens. Quand les Européens veulent leur parler, les Iraniens ne les accueillent pas, parce qu'ils savent que, de toute façon, ce qu'ils diront n'aura pas d'importance. Le monde est en train de changer. L'Asie est en plein essor. D'autres régions du monde aussi. Et bien sûr, avec la crise énergétique qu'on traverse en ce moment, personne ne sait où en sera le monde dans six mois, ou dans un an. Espérons que ça ne mènera pas à une catastrophe, mais la situation est dangereuse. Aujourd'hui, on voit les pays des BRICS, ceux de l'Organisation de coopération de Shanghai, et beaucoup d'autres à travers le monde, progresser, devenir relativement plus forts. Et ce sont les Européens qui, à mon avis, déclinent encore plus vite que les États-Unis.

## **#Pascal**

Ils adorent vraiment leurs montagnes russes. Je me demande si ça remontera un jour pour eux, parce que je suis tout à fait d'accord avec ton analyse. C'était un très bon résumé, merci beaucoup pour ça. Comme toujours, je te demande : si les gens veulent te trouver, ou lire ce que tu écris, ils peuvent te chercher sur Google, te regarder sur YouTube, et lire tes textes en ligne. Il n'y a pas un endroit où tu regroupes toutes tes analyses, si ?

## **#Marandi**

Non, j'ai été supprimé d'Instagram et de Facebook il y a longtemps. Donc je n'ai plus qu'un compte Twitter et une chaîne Telegram, avec le lien sur mon compte Twitter. Mais à part ça, je ne fais pas grand-chose en ligne.

## **#Pascal**

À part donner votre analyse à des chaînes comme la mienne, professeur Seyed Mohammad Marandi.

## **#Marandi**

Eh bien, c'est grâce à votre travail acharné. Et c'est aussi parce que vous m'avez invité. Donc, en réalité, c'est votre travail, et moi, je ne fais qu'apporter ma petite contribution à votre excellente chaîne.

## **#Pascal**

Je suis toujours heureux d'avoir le point de vue depuis Téhéran et d'entendre ton interprétation des événements. Alors, Seyed, merci beaucoup pour ton temps aujourd'hui.

## **#Marandi**

C'est toujours un honneur.

## **#Marandi**

Merci beaucoup de m'avoir invité.